

Partir...

Quelle que soit la raison profonde ayant motivé le départ en voyage – désir d’aventure lointaine ou simple recherche de repos et de détente –, il arrive parfois que les lieux, les paysages traversés, finissent par vous submerger de leur puissance et transmutent littéralement ce qui avait constitué la raison première de votre départ. Un jour, sans prévenir, c’est la rencontre. À 20 kilomètres de chez soi, ou à 20 000. Pourquoi ? Pourquoi arrive-t-il parfois qu’un simple paysage, une bâtisse, un lieu, aient un impact si puissant sur nous et transforment un simple déplacement en une rencontre magique et fondatrice ?

Cela m’est arrivé à plusieurs reprises. Dans une forêt de France, un temple du Tibet, et puis cette fois-là, un matin d’été il y a une quinzaine d’années, dans les hautes montagnes du Nord du Pakistan, au cœur du somptueux massif du Karakorum. Nous venions de nous arrêter dans ce paysage minéral, au milieu de montagnes grises. À ma demande, les chauffeurs avaient coupé le moteur des Jeep. Aussitôt, la fureur du fleuve se mit à remplir l’espace d’un grondement sourd. Le ronflement des eaux noires emportait des blocs de roche de la taille d’un autobus. Les berges étaient déchiquetées, comme les versants des montagnes alentour. Mes frères, notre ami Ludovic, les 2 chauffeurs et moi contemplions l’Indus, fleuve sauvage filant vers le sud, ses flots ricochant contre les plus hautes montagnes du monde. L’Indus avançait, auguste, implacable, furieux de devoir partager l’espace avec les sommets. Debout, je regardais ses flots lorsque soudain une émotion intense me noua la poitrine. Ce fut si inattendu qu’inexplicablement je commençai à pleurer, sans pouvoir m’arrêter. Au milieu de cette vallée gigantesque, apparut alors devant mes yeux un peuple en marche, avançant vers moi. Ce furent d’abord des silhouettes dansantes dans les rayons du soleil, une colonne de poussière, puis j’aperçus des

hommes portant de longues tuniques, des femmes, des enfants et des bêtes aussi, d’immenses chameaux. Mais ces gens n’existaient pas. Ils n’étaient pas de notre monde. Ma vision était pourtant nette et, sans aucune confusion, elle se superposait à la réalité avec une telle force que je fus submergé. Je hoquetais tant l’émotion était violente, puissante, belle, tant cette apparition semblait réelle, je voyais un peuple disparu depuis des siècles. Je me tenais debout, en plein jour, devant un paysage et en même temps je regardais marcher sur moi cette armée d’un autre monde, d’un autre temps. Les personnages de cette vision m’étaient familiers, comme porteurs de ma propre mémoire. J’ai alors eu la certitude de faire partie de ce qui m’entourait, de l’histoire de cette terre. Bientôt, sans que mes frères n’aient senti ce trouble indicible qui m’avait saisi, je fis signe de repartir, bouleversé et cachant mes larmes. Après quelques kilomètres, la vision s’était estompée, et il n’y eut plus que nous six dans la vallée de l’Indus.*

Est-ce que ce sont les voyages, les lieux que nous traversons qui nous transforment, ou les attaches presque surnaturelles qui nous relient étrangement à certains lieux ? La vie, lorsqu’on la laisse s’exprimer, ne nous conduit-elle pas parfois à ces rencontres ? Et si, justement, vous aviez le rendez-vous de votre vie dans les mois qui viennent, cet été ? Sur un chemin de France ou du monde... Un voyage qui prendra peut-être naissance dans le dossier de ce numéro exceptionnel d’*Inexploré*. ■

Stéphane Allix
 Directeur de la rédaction
 Fondateur de l’INREES



© Seignettefontain.com

* Voir *Les mystères d’Alexandre le Grand*, avec Michel de Grèce, Flammarion 2014